

DE LA COMPETENCE INTERCULTURELLE CHEZ LES ETUDIANTS
ALGERIENS DE LICENCE DE FRANÇAIS (CAS DES ETUDIANTS DE
L'UNIVERSITE DE RELIZANE)

Intercultural competence among Algerian undergraduate French students (case of
students of the University of Relizane)

Samir FERGANE¹*, Djelloul HABOUL²,

¹Doctorant en didactique du FLE, Université du Docteur Yahia FARÈS, Médéa, ALGERIE.

Samer31oran@gmail.com

²Maître de conférences A, Université ZIANE Achour, Djelfa, ALGERIE. djelloul.didac@yahoo.fr

réception: 01/04/ 2022

acceptation: 04/05/ 2022

publication:05/06/2022

Résumé :

Entre langue seconde ou étrangère, butin de guerre, langue du colonisateur, langue de l'administration...etc, la langue française est encore et toujours un sujet controversé. Les représentations que se font les étudiants algériens de la langue française jouent un rôle primordial dans l'apprentissage de cette dernière. Avec ce travail, nous avons voulu savoir l'impact de ces représentations sur l'enseignement/apprentissage de cette langue à l'université algérienne, et voir comment se prépare le futur enseignant du FLE à faire face aux difficultés liées à ces représentations. En effet, voir soi-même à travers la culture de l'Autre casserait les barrières culturelles et idéologiques qui empêcheraient une bonne maîtrise de la langue française dans notre pays. De ce fait, l'approche interculturelle est, entre autre, la méthode la plus prisées actuellement pour remédier aux problèmes d'apprentissage du FLE.

Mots clés : Approche interculturelle – didactique du FLE – représentations – enseignement / apprentissage – université algérienne.

Abstract: Between second or foreign language, spoils of war, language of colonizer, language of administration... etc., the French language is still a controversial subject. The representations made by Algerian students of the French language play a crucial role in the learning of the latter. With this work, we wanted to know the impact of these representations on the teaching/learning of this language at the Algerian University, and see how the future teacher of the FLE prepares to face the difficulties related to these representations. Indeed, seeing oneself through the culture of the Other would break down the cultural and ideological barriers that would prevent a good mastery of the French language in our country. As a result, the intercultural approach is, among other things, the most popular method at present to remedy the learning problems of FLE.

Keywords: Intercultural approach – FLE didactics – representations – teaching / learning –

* Corresponding Author. Samir FERGANE

1. INTRODUCTION

Mondialisation et mobilité sociale ont fait du monde d'aujourd'hui un univers plus que jamais restreint. Un univers où tout le monde se côtoie au quotidien pour différentes raisons. Immigration économique et politique, échanges commerciaux, sociétés multinationales, forums et relations bilatérales..., rassemblent des personnes d'horizons divers et les mettent dans des situations de contacts et de communications permanentes. Nécessité oblige, les langues étrangères sont devenues une urgence pour le bon fonctionnement du monde actuel. Par conséquent, le besoin de connaître la langue de l'Autre mais surtout sa culture et sa manière de voir le monde est devenue une question primordiale pour la didactique des langues étrangères. D'après Jean-Pierre Cuq :

Il devenait de plus en plus clair aux regards progressistes que, comme la société, la citadelle scolaire devenait multiculturelle et qu'il incombait à cette institution de faire participer tous et toutes à une même référence culturelle sans que chacun perde de vue la sienne propre. (Jean-Pierre Cuq 2003, p136)

Ceci est le constat relevé par les sciences humaines et sociales aujourd'hui et dont l'élément fondateur est cette diversité culturelle qui règne dans le monde scolaire et universitaire. Une diversité dont personne ne saurait nier ni l'existence au sein de la société (y compris l'école et l'université) ni l'impact sur les relations inter-humaines. Le même point de vue est partagé par Philippe Blanchet (2005 : 5), qui voit qu'une approche culturelle est là pour « prévenir, identifier, réguler les malentendus, les difficultés de la communication, dus à des décalages de schèmes interprétatifs, voire à des préjugés, des stéréotypes...etc. »

L'approche interculturelle est désormais une nécessité et un besoin pour la didactique des langues étrangères mais aussi une réalité qui s'impose, malgré elle, pour l'enseignement/apprentissage des langues. Cette approche n'est pas exclusivement linguistique, elle a des ancrages dans des domaines différents qui restent liés d'une manière ou d'une autre à la linguistique. Pour le CECRL, une compétence interculturelle est :

La connaissance, la conscience et la compréhension des relations, (ressemblances et différences distinctives) entre « le monde d'où l'on vient » et « le monde de la communauté cible » sont à l'origine d'une prise de conscience interculturelle. Il faut souligner que la prise de conscience interculturelle inclut la conscience de la diversité régionale et sociale des deux mondes. Elle s'enrichit également de la conscience qu'il existe un plus grand éventail de cultures que celles véhiculées par les L1 et L2 de l'apprenant. Cela aide à les situer toutes deux en contexte. Outre la connaissance objective, la conscience interculturelle englobe la conscience de la manière dont

chaque communauté apparaît dans l'optique de l'Autre, souvent sous la forme de stéréotypes nationaux. (CECRL 2001 :18)

Au-delà de la connaissance de l'Autre et de sa culture, l'approche interculturelle permet au locuteur de se connaître lui-même et avoir conscience de sa propre identité culturelle. Dans ce sens, Patrick CHARAUDEAU (2006 : 340) affirme : « ce n'est qu'en percevant l'Autre comme différent que peut naître la conscience identitaire. La perception de la différence de l'Autre constitue d'abord la preuve de sa propre identité : il est différent de moi, donc je suis différent de lui, donc j'existe ».

Pour le contexte algérien, l'approche interculturelle n'a été introduite que tardivement et pis encore, elle peine à se frayer un chemin sur le terrain. La loi d'orientation de 2008 et une multitude de directives et d'orientations émanant des institutions officielles et scolaires et issues des réformes de la première et de la deuxième génération¹ évoquent cette approche sans qu'elle ne trouve réellement une concrétisation dans les pratiques. Dans ce sens, Djelid Ibrisseem (2013) nous renseigne :

Les instructions officielles prônent la prise en charge de la dimension interculturelle en classe de langue non seulement, au niveau de l'enseignement supérieur mais également, au niveau des autres paliers de l'apprentissage du FLE. Tous les programmes de la réforme éducative en Algérie, appellent à l'ouverture sur le monde par le biais des langues [...]. Cependant, notre expérience, en tant qu'enseignante de français, nous a permis de constater que la polarisation sur l'aspect linguistique de la langue française a toujours évincé sa dimension culturelle. Djelid Ibrisseem (2013, p17).

Selon la loi d'orientation sur l'éducation nationale, l'enseignement des langues étrangères en Algérie en général et celui du français en particulier vise à :

Asseoir les bases de l'instauration d'une société attachée à la paix et à la démocratie et ouverte sur l'universalité, le progrès et la modernité, en aidant les élèves à s'approprier les valeurs partagées par la société algérienne, fondées sur le savoir, le travail, la solidarité, le respect d'autrui et la tolérance, et en assurant la promotion de valeurs et d'attitudes positives en rapport, notamment, avec les principes des droits de l'Homme, d'égalité et de justice sociale. (Loi n° : 08-04 du 23 janvier 2008 portant loi d'orientation sur l'éducation nationale en Algérie).

Malgré les objectifs de l'enseignement du français annoncés dans les textes officiels, mentionnés précédemment, le système éducatif algérien occulte l'éducation interculturelle du processus de l'enseignement/apprentissage du français. Les manuels scolaires de français, de tous les paliers, demeurent décontextualisés et ne véhiculent pas les traits culturels relatifs à la langue enseignée et sont focalisés sur des structures purement linguistiques et lexicales ce qui entrave l'enseignement de la langue avec la culture qu'elle charrie. A ce titre, DJEDID Ibtisseem nous dit :

[...] Les structures formelles de la langue étrangère sont au premier plan alors que les connaissances socioculturelles demeurent reléguées au second rang. Concernant, par exemple, les classes d'examen (celles qui constituent le couronnement de l'apprentissage dans chaque palier) l'évaluation, effectuée souvent sous forme d'analyse de textes, est constituée de questions de compréhension et d'exercices morphosyntaxiques plus que de mise en relation entre la culture de l'apprenant et la culture cible. DJEDID Ibtissem (2013 : pp15-22)

De plus, dans l'enseignement/apprentissage d'une langue étrangère, la nécessité de tenir compte de l'hétérogénéité des apprenants semble s'imposer. Les connaissances, les stratégies d'apprentissage, les aptitudes, les intérêts et les représentations des apprenants et de leurs milieux familiaux revêtent une importance capitale dans ce processus et revendiquent plus de concentration et de temps. Toutefois, selon les chercheurs SOLTANI EL-Mehdi et AIT CHALLAL Salah (2019 : pp225-238), les enseignants, censés être des médiateurs interculturels, ne sont pas formés à cette nouvelle dimension qui est à reconsidérer en cours de langue. Pour ces chercheurs toujours, ces enseignants semblent peu préparés à transiger avec cet ensemble de facteurs et se trouvent souvent désarmés face aux défis qui en découlent, ce qui les limite dans l'accomplissement de leur mission. Dans cette optique, l'enseignant doit se considérer, selon l'expression de Zarate et Byram (1997 : 09), comme « un intermédiaire culturel » entre sa propre culture et la culture de l'Autre.

Au-delà de l'école et de ses aléas, l'université algérienne, à son tour, trouve des difficultés à se frayer un chemin dans la conception de ses enseignements dans un cadre interculturel. Un cadre qui prépare les étudiants (futur enseignants) à gérer et à développer leurs représentations envers les langues étrangères d'une manière générale et celui du français en particulier. En effet, depuis la réforme de l'enseignement supérieur en Algérie et l'instauration du système LMD, l'enseignement-apprentissage du français langue étrangère connaît un renouveau et une vitalité touchant les finalités et les objectifs d'enseignement dont le but est d'assurer une formation de qualité, d'encourager et diversifier la coopération internationale, notamment par la mobilité académique, engendrant ainsi des changements considérables dans la mission du personnel enseignant dans le processus enseignement-apprentissage du français langue étrangère au supérieur.

Encouragée par les textes officiels et notamment le discours de l'ancien Président Bouteflika lors du 10ème Congrès de l'association internationale pour la recherche interculturelle le 2 mai 2005, l'université algérienne prône la prise en charge de la dimension interculturelle dans la formation en langues dans une visée d'ouverture visant plusieurs objectifs parmi lesquels : la familiarisation avec la culture de l'autre et la compréhension mutuelle entre les peuples ainsi que l'ouverture sur le monde.

Bien que le concept d'interculturel soit transdisciplinaire, c'est avec la didactique des

langues étrangères qu'il a connu son rebond au sein de l'université algérienne, puisqu'un domaine de recherche très vaste lui a été consacré (didactique des langues et de l'interculturel). Un domaine qui, à l'instar des universités mondiale, s'inspire largement des directives préconisées par le Cadre européen commun de référence pour les langues (2001) qui souligne dans son rapport intitulé Développer la dimension interculturelle de l'enseignement des langues (2002) l'importance de la prise de conscience interculturelle parmi les compétences générales à acquérir pour l'utilisateur/apprenant d'une langue étrangère.

Par le biais du présent article, nous allons tenter de comprendre comment les étudiants algériens de licence de français et futur enseignants de cette discipline perçoivent-ils la langue et la culture française. En effet, selon Nabila Hamidou-Bouayed (2013 :2) La représentation que nous avons de celui qui parle la langue que nous avons à apprendre influence considérablement l'apprentissage. Il convient d'en prendre conscience et de développer des pistes pédagogiques dans ce sens. Nous essayons aussi de savoir si ces mêmes étudiant ont-ils l'aptitude de comprendre la culture de l'Autre et de l'accepter comme on accepte sa culture propre. Enfin, nous verrons s'il y a lieu d'une vraie formation interculturelle à l'université algérienne ou juste une formation purement linguistique.

2. Méthodologie :

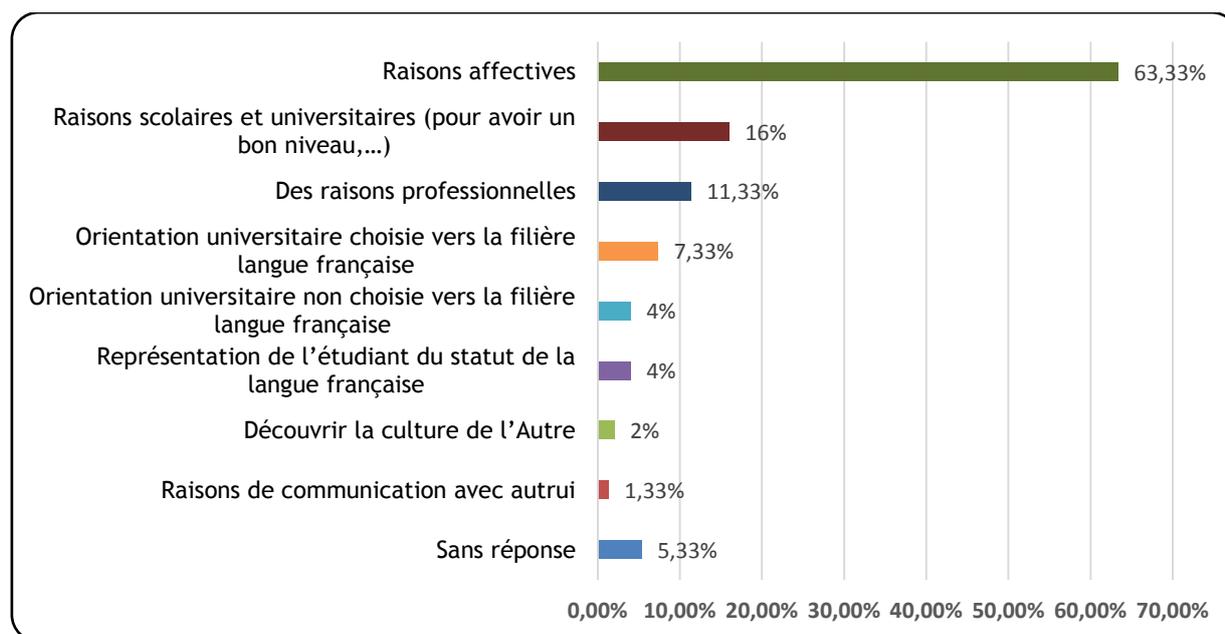
Afin d'appréhender les représentations qu'ont ces étudiants envers la langue et la culture françaises, nous avons opté pour le questionnaire comme moyen de récolte d'informations. Notre outil méthodologique se compose de huit questions tantôt ouvertes, tantôt fermées. Dans l'ensemble, ces questions portent sur les raisons de l'apprentissage de la langue française, sur le pays de France et sa culture. Elles portent également sur l'histoire de ce pays mais aussi et surtout sur les stéréotypes et les représentations qu'ont les étudiants envers les français et sur le principe de la laïcité considéré comme pilier du vivre-ensemble dans ce pays européen. Nous avons opté pour ce choix en vue de mieux cerner les représentations profondes des étudiants de notre échantillon et non pas seulement des déclarations de façade (de surface).

Cette étude a été réalisée auprès d'un échantillon de 150 étudiants, tous inscrits en première année universitaire, département de langue française, à l'université de Relizane et par conséquent de futurs enseignants de FLE.

3. Résultats / discussion

Les réponses des étudiants étaient riches et variées et nous ont permis d'avoir une idée plus claire sur la perception de la langue et la culture françaises par les étudiants de licence de français.

Figure 1: Motifs d'apprentissage du français



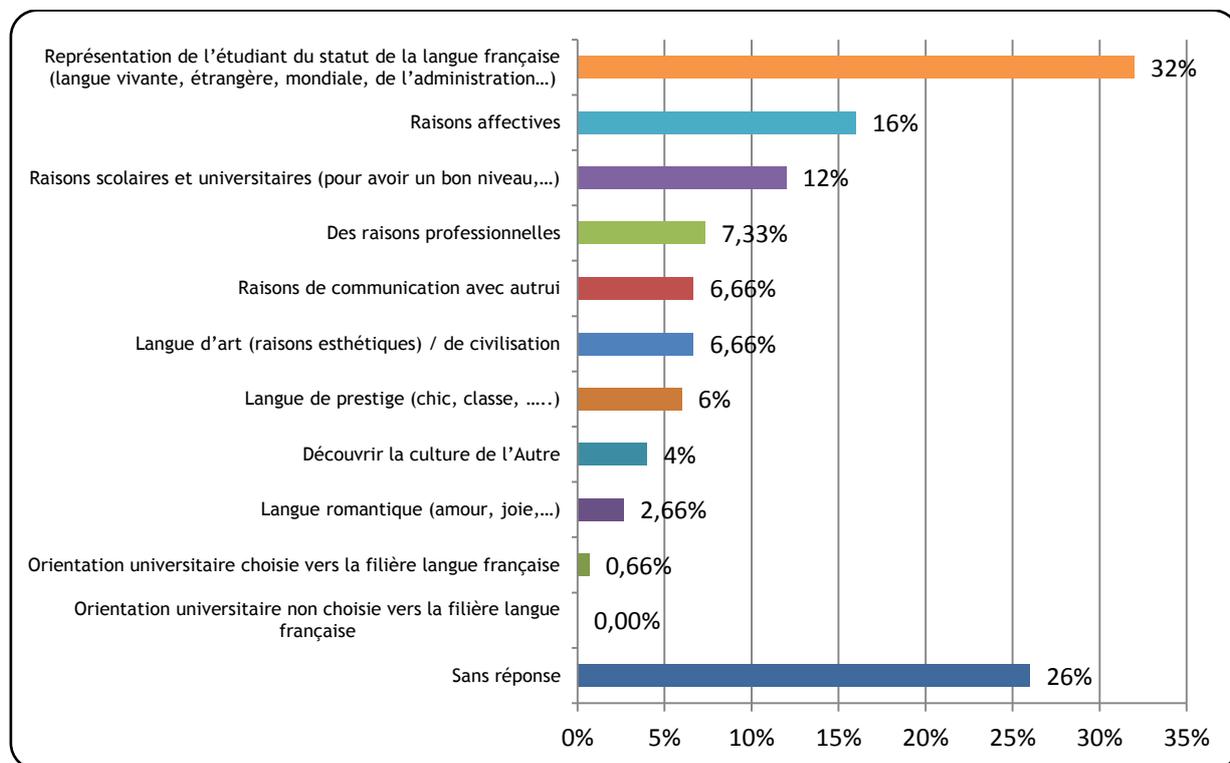
La figure n° :1 ci-dessus, nous montre que plusieurs motifs d'apprentissage du français sont avancés par les étudiants. En ce qui concerne les raisons affectives, la langue française, par sa prononciation et par ses expressions, représente pour beaucoup d'étudiants algériens le luxe et l'élégance. Celui qui parle français jouit d'une notoriété au sein de la société et est considéré comme un modèle d'ouverture d'esprit et de culture. C'est pour ces raisons que beaucoup d'étudiants ont de l'admiration et de l'amour pour cette langue. A titre d'exemple, nous avons cette réponse de l'étudiante (G3.1.19)² qui a répondu par : « *Parce que je l'adore et c'est la meilleure langue étrangère pour moi* ». Une autre explication de cet amour envers la langue française serait le fait que les Algériens ont grandi avec cette langue et se sont habitués à son utilisation dans la vie quotidienne, dans l'administration, dans certaines filières à l'université. Cette explication octroie, dans les pratiques quotidiennes, à la langue française, le statut de langue seconde comme le souligne cette étudiante (G2.1.6) « *C'est la langue d'amour et la seconde langue dans notre pays* ». Une langue dont l'omniprésence est flagrante et qu'aucune autre langue n'a pu détrôner (il y a la présence d'une mosaïque d'autres langues en Algérie telles : l'anglais, le turc, l'espagnol, le chinois...).

En deuxième lieu, il y a ce penchant d'une grande majorité des Algériens pour le français comme étant une langue de formation universitaire et de scolarisation. Ceci est expliqué par le fait que plusieurs spécialités universitaires prisées par les Algériens telles que : la médecine, la pharmacie, l'architecture, le diplôme d'ingénieur...etc, sont toujours dispensées en français. Donc, pour pouvoir y accéder, l'étudiant algérien est dans l'obligation de connaître cette langue. Dans notre cas, les réponses relatives aux raisons scolaires et universitaires et celles ayant trait aux motifs professionnels mais aussi celles concernant l'orientation universitaire choisie vers la filière langue française peuvent être expliquées par le fait que ces étudiants ont choisi le français car cette langue leur permettrait plus tard d'être embauchés dans le secteur de l'éducation comme enseignant de FLE puisque c'est le secteur qui recrute le plus de fonctionnaires en Algérie. A ce titre, nous avons la réponse d'une étudiante du groupe 6 (G6.1.9) qui a déclaré : « *Parce que j'aimerais bien devenir une professeure de français* ».

Par contre, les étudiants de l'université de Relizane donnent peu d'importance à la culture de l'Autre, en l'occurrence la culture française et montrent encore moins de considération à l'idée de communiquer avec les Français ou en langue française. Peu de justifications, dans ce sens, sont avancées par les étudiants, à l'instar d'une étudiante (G1.1.26) qui affirme : « *Pour apprendre une autre langue et pour connaître la culture française* ».

Lors de notre présence au sein de l'établissement universitaire, nous avons remarqué que le français n'est utilisé que dans les salles de cours. Nous avons été étonné de constater que des étudiants de français évitent l'usage de cette langue en dehors des cours et des travaux dirigés et préfèrent le parler algérien dialectal. Nous avons remarqué aussi que cette langue n'y est présente qu'à travers ses structures linguistiques et grammaticales et nullement par sa culture, un constat que nous avons confirmé par la suite lors de notre enquête.

Figure 2 : Représentations des étudiants de la langue française



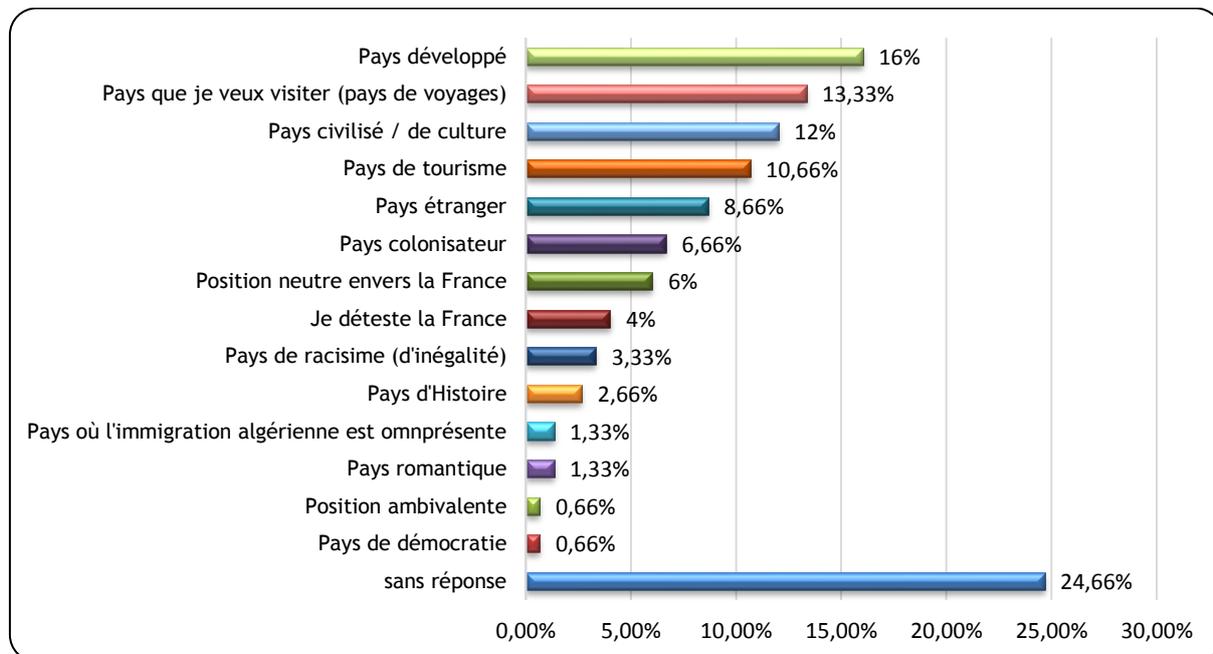
La langue française jouit de plusieurs représentations auprès des étudiants algériens. Le premier constat qui apparaît dans la figure n°2 est que le nombre d'étudiants qui n'arrivent pas à se décider sur cette réponse est élevé (26 % des réponses). Ceci peut s'expliquer par l'état de dilemme qui caractérise ces étudiants qui, étant élèves, ont grandi dans une école qui donne toujours une image rétrograde d'une France colonisatrice qui a longtemps humilié et asservi les Algériens³. Cette image stéréotypée et détournée se heurte dans la vie quotidienne à toute une autre réalité : des produits de consommation, des véhicules et des machines qui sont importés de France ; des chaînes de télévision et des réseaux sociaux qui donnent une toute autre image d'une France ouverte et civilisée et enfin des immigrés algériens vivant en France et qui viennent chaque été pour passer des vacances en Algérie, en exhibant argent et bijoux.

On remarque également à travers la figure n°2 qu'un tiers des étudiants de notre échantillon a une certaine représentation du statut de la langue française dans notre pays, mais ils sont divisés sur sa signification exacte car certains voient en elle une langue seconde, comme le rapporte l'étudiante (G3.1.25) : « C'est la langue de mes études, et c'est la deuxième langue en Algérie après l'arabe », tandis que d'autres y voient une langue d'administration comme le souligne l'étudiante (G1.1.4) : « Langue étrangère utilisée dans l'administration algérienne », car un bon nombre d'administrations algériennes sont encore francophones. Toutefois, le français est perçu parfois comme une langue étrangère dont le statut ne peut être qu'égal aux autres langues étrangères présentes en Algérie comme le chinois, le turc ou l'espagnol, comme le confirme cette étudiante (G1.1.18) : « Pour moi, c'est une langue étrangère comme les autres ».

En outre, 16% des étudiants de notre échantillon ont une perception affective de la langue de Molière (G2.1.20 : « Une langue magique, classe, quand je parle français je me sens fière ».) (G4.1.19 : « Pour moi c'est le plaisir, le charme. Elle me donne l'espoir de continuer à découvrir les secrets de cette langue ») alors que d'autres sont plus pragmatiques et avancent des motifs scolaires et universitaires ou purement professionnels (G3.1.13 : « Une langue étrangère que je dois étudier à l'université »), (G1.0.10 : « Une langue qui permet de décrocher du travail »). C'est une langue qui sert également à communiquer avec les autres (G2.1.14 : « Elle contient des règles et comment communiquer avec des étrangers et comment bien prononcer »).

Enfin pour le reste de l'échantillon, la langue française est une langue de culture, de civilisation et de prestige comme l'affirment respectivement les étudiants (G4.1.17) : « Une langue de prestige, mais pas seulement, c'est aussi une langue de culture », et (G1.0.11) : « C'est la reine des langues, la langue la plus chic ».

Figure 3: Représentation des étudiants du pays de France



En ce qui concerne le pays de France, nous pouvons dire que l'image de la France et de la langue française vont de pair chez les étudiants de l'université de Relizane. Au-delà d'un quart de notre échantillon qui n'a pas donné de réponse à cette question, les opinions des autres étudiants sont très variées et diversifiées.

On remarque qu'un quart de notre échantillon décrit la France comme étant un pays de tourisme et de voyage comme le rapporte cette étudiante (G3.1.8) : « Un beau pays que je souhaite visiter » et également cette autre étudiante (G3.1.24) : « La France c'est mon pays préféré, je rêve de voyager en France un jour ».

De plus, un taux 16% de l'échantillon pense que l'Hexagone est un pays développé tel que mentionné par cette étudiante (G2.1.21) : « Un pays développé dans tous les moyens et aussi un pays civilisé ». Une proportion similaire présente le pays de Voltaire comme un pays qui se distingue par son histoire, sa civilisation, sa culture et son romantisme, à l'image des propos de l'étudiante (G2.1.20) : « Un pays cultivé, civilisé, romantique et plein d'amour » et de l'étudiante (G5.1.15) : « Un très beau pays avec son Histoire et sa civilisation », (G1.1.11) : « Pays de l'amour et de la haute classe, un pays des rêves ».

Néanmoins, la France ne serait pas un bon pays pour tout le monde. Bon nombre d'étudiants algériens, voient la France, à partir du filtre de l'idéologie officielle distillée dans les programmes scolaires et les médias algériens, et par voie de conséquence certains y perçoivent un pays d'injustice (G4.1.9) : « je n'aime pas la France car c'est un pays d'inégalité » ou décrit comme étant un pays raciste (G2.0.17) : « un pays de racistes » ou colonisateur (G1.1.13) : « Un pays qui nous a colonisés ».

Figure 4: Voyage des étudiants au pays de France

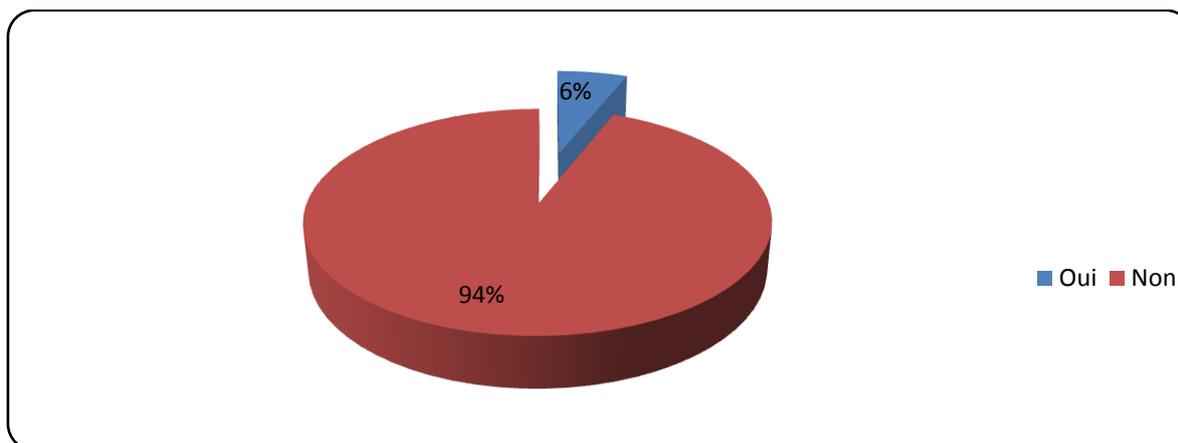
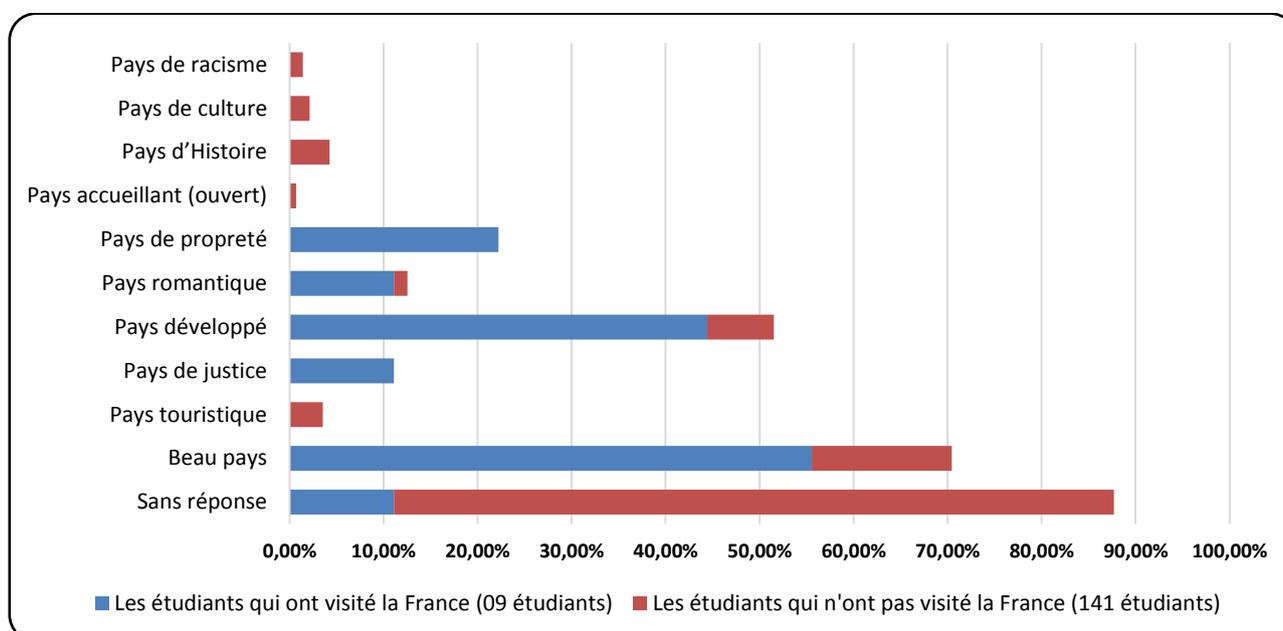


Figure 5: Description de la France



Pour les questions relatives à la description de la France et aux éventuels voyages des étudiants dans ce pays, on constate d'emblée que les étudiants qui ont visité la France (au nombre de neuf seulement) décrivent la France et fournissent plus de détails que ceux qui ne l'ont pas visité (au nombre de 141 étudiants). Ce nombre important s'explique par le fait que les voyages et le tourisme ne font pas partie de la culture de la jeunesse algérienne actuelle car ils manquent de moyens matériels et financiers et éprouvent des difficultés pour obtenir le visa.

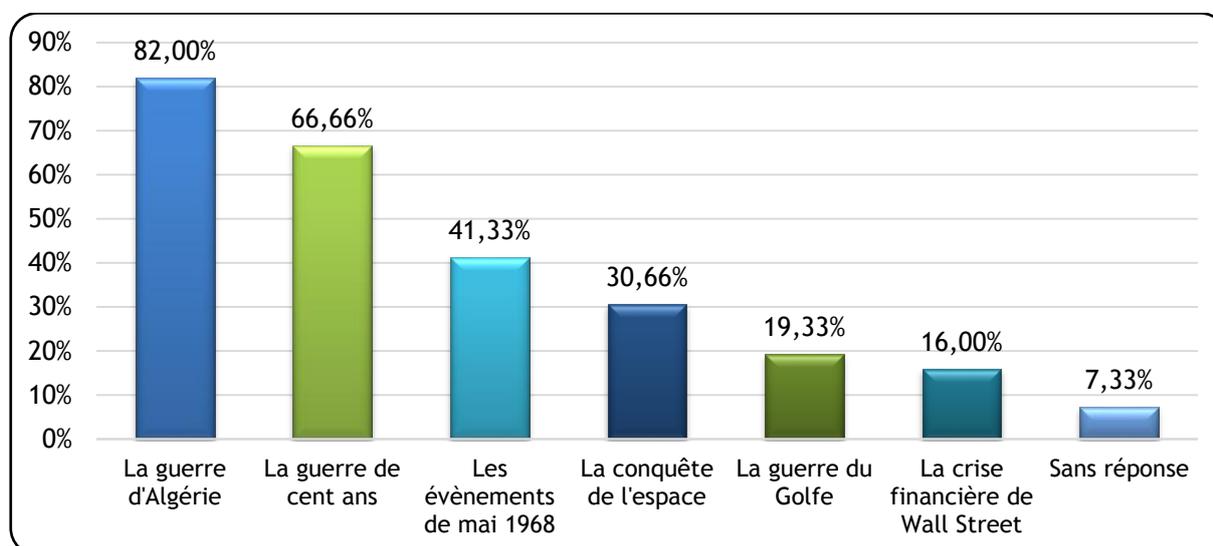
Les rares étudiants qui ont visité la France exaltent la beauté et le romantisme régnant dans ce pays, comme le montrent les déclarations de l'étudiante (G1.1.5) : « Elle est belle comme dans les histoires, c'est le pays le plus romantique que j'ai vu » et d'autres le décrivent comme étant développé comme l'étudiante (G2.1.7) : « j'ai découvert un autre pays et un pays développé par rapport au nôtre ». De plus, d'autres étudiants évoquent sa

propreté (G2.0.1) : « C'est un pays très joli et très propre » et vantent sa justice (G1.1.28) : « Un beau pays dans lequel il y a la justice ».

Pour la majorité des étudiants de notre échantillon qui n'ont pas visité la France, ils sont avarés en descriptions. Elle serait pour quelques étudiants un beau pays comme le rapporte (G1.1.25) : « Un pays très beau avec des ruelles et une architecture très merveilleuse », un pays touristique au passé glorieux, comme l'indique les étudiantes (G5.1.29) : « C'est un pays historique, touristique et un merveilleux pays » et (G4.1.2) : « C'est un pays dont l'histoire est très riche en évènements »

Cependant quelques rares étudiants questionnés, et qui n'ont jamais visité la France, voient que ce pays est raciste, comme souligné par une étudiante du groupe 4 (G4.1.20) qui a répondu par : « c'est un pays de racisme et de Hogra⁴ ». Ce point de vue est le résultat des idées toutes faites sur la France comme indiquées auparavant.

Figure 6 : Grands évènements ayant marqué l'Histoire de France

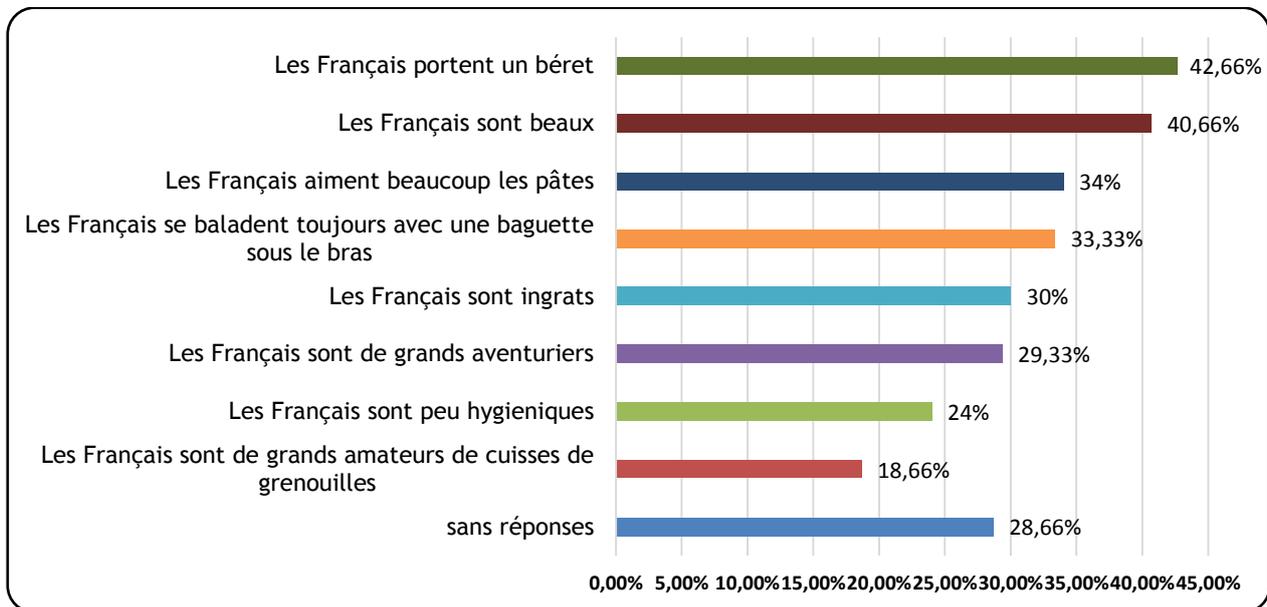


A la question relative aux grands évènements historiques ayant marqué la France, la majorité des étudiants de notre échantillon ont cité la guerre d'Algérie. De plus, les deux tiers de la population sondée a cité la guerre de cent ans et près de la moitié les évènements de mai 1968. Notre guerre de libération nationale fait partie de l'histoire commune des deux pays, donc censée être connue de tous les étudiants. Par contre, « les évènements de mai 1968 » et « la guerre de cent ans » ne font pas partie de la culture générale des étudiants algériens. Ils sont l'objet d'étude des cours dispensés dans le module CCL pour les étudiants de première année de licence, qui se trouvent être les éléments de notre échantillon de travail.

Cependant 99 des réponses sont considérées comme fausses car les évènements ayant trait à « La conquête de l'espace », à « La guerre du Golfe » et à « la crise financière de Wall Street » ont été employés comme des éléments distracteurs et dont le but est de tester la culture générale de nos étudiants. Or, on note qu'un tiers des étudiants a cité

« faussement » la conquête spatiale, un cinquième la guerre du Golfe et 16% la crise de Wall Street.

Figure 7: Stéréotypes et traits distinctifs qui caractérisent les Français par rapport aux autres peuples du monde

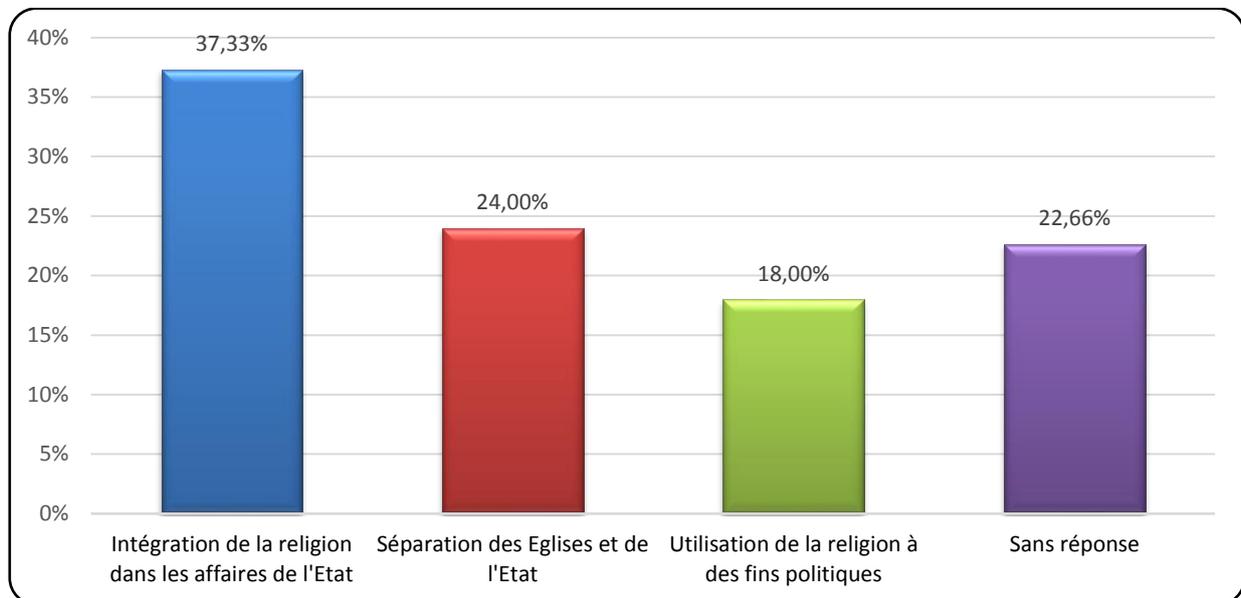


Pour les stéréotypes et traits distinctifs qui caractérisent les Français par rapport aux autres peuples du monde, Les données de la figure n°07 indiquent que les étudiants de l'Université de Relizane affichent une méconnaissance de la culture française et de ses clichés car les fausses réponses (au nombre de 133) dépassent les bonnes réponses (au nombre de 117). De plus, une recherche fournie et détaillée des statistiques a démontré que deux étudiants seulement ont donné les quatre bonnes réponses, en l'occurrence (G04.1.12) et (G05.1.04).

On remarque que seulement moins de la moitié de l'échantillon a cité le port du béret, un tiers a évoqué la baguette sous le bras, un quart le manque d'hygiène et enfin moins d'un cinquième les cuisses de grenouilles. Pis encore, des clichés relatifs à d'autres pays et utilisés comme éléments distracteurs sont souvent cités par les étudiants comme étant des stéréotypes français tels les critères de beauté (presque la moitié de l'échantillon), les mangeurs de pâtes (un tiers), l'ingratitude (un tiers) et les aventures (un tiers). Il est à noter que la réponse « les français sont beaux » était la deuxième dans le classement, alors que ce n'est pas vrai. En effet, cette idéalisation de la beauté des Français n'est pas fortuite, elle vient d'un inconscient collectif de la société algérienne qui stipule que tous les Européens sont beaux : que ce soit des hommes ou des femmes. Sketchs, chansons (surtout de rai) sont, entre autres, des formes de louange de la beauté européenne. Nous pouvons également remarquer que les réponses qui se trouvent en haut de l'échelle sont ou bien mélioratives ou bien neutres, il n'y a pas de réponse péjorative dedans. Cela consolide mieux notre point de vue relatif à l'idéalisation des Français (des Européens en général)

avancé auparavant.

Figure 8: Le principe de la laïcité en France



L'un des principes fondateurs de la république française à savoir « la laïcité » semble méconnu des étudiants de l'université de Relizane. En effet, il ressort des statistiques de la figure n°8 qu'un quart seulement des étudiants de notre échantillon a donné la bonne réponse et plus de la moitié a donné de fausses réponses, nonobstant les sans réponses qui avoisinent le quart.

D'après les résultats de cette question, les étudiants relizanais n'arrivent pas à appréhender la notion de laïcité. Les réponses avancées par eux montrent qu'ils n'arrivent pas à saisir cette notion ni dans son sens conventionnel, ni dans son sens littéral puisque, nous avons pris le soin d'utiliser deux verbes simples et connus des étudiants, à savoir : intégrer (intégration) et séparer (séparation). Ces deux verbes se suffisent à eux-mêmes et sont loin d'avoir une quelconque nuance qui aurait un impact sur leur compréhension. Nous pouvons dire alors, que pour les étudiants de Relizane, cette notion est trop vague et nécessite des éclaircissements.

4. CONCLUSION

La méconnaissance des étudiants de la culture et de la civilisation françaises se dégage clairement à travers les résultats de notre questionnaire. Cette méconnaissance a un impact tangible sur les représentations des universitaires algériens envers la langue française et sa culture.

Lors de notre passage à l'université de Relizane, nous avons remarqué que l'image de la France, de sa langue et de sa culture chez les étudiants est ambivalente. Certains étudiants donnent une image trop idéalisée de la France : pour eux ce pays est un ELDORADO où tout est parfait, alors que d'autres dévalorisent et diabolisent l'Hexagone et y voient un pays raciste au passé satanique.

Les étudiants algériens affirment que la France est un pays développé, de civilisation, de culture, beau et propre. Nombreux parmi eux disent vouloir le visiter un jour. Néanmoins, ils ne sont pas intéressés par la connaissance de sa culture ou de communiquer dans sa langue. Etudier la langue française, pour eux, serait beaucoup plus un moyen pour décrocher un poste de travail à l'avenir. Au fin fond de l'esprit des étudiants algériens, mais aussi dans l'inconscient collectif de toute la population, on aime bien aller vivre en France où le travail, la dignité, la justice, les droits de l'homme, la prise en charge sanitaire... sont garantis et même protégés par l'Etat. Alors qu'au même temps, quiconque déclare qu'il aime la France, sa langue où loue sa vie et sa politique sera perçu comme un traître puisque le nom de France est encore lié à la torture, les massacres, les viols qui se sont déroulés en Algérie durant la colonisation.

Il ressort donc de notre recherche qu'un nombre non négligeable d'étudiants aiment et apprécient la France, sa culture et sa langue, préfèrent cette dernière par rapport aux autres langues existantes en Algérie et la trouvent belle, particulière et agréable. De plus, ils éprouvent un sentiment de joie, de fierté et de supériorité lorsqu'ils parlent le français ou utilisent des produits français. Ils éprouvent également des sentiments favorables envers le locuteur s'exprimant dans la langue française. D'autre part, d'autres étudiants ont des conceptions opposées par rapport à la France et à tout ce qui a rapport avec elle, car si quelques-uns voient en elle un pays développé et civilisé d'autres y voient la violence, la torture, et voient en la langue française la langue des étrangers, la langue du colonisateur, du racisme et de l'injustice et par conséquent une langue à ne pas apprendre.

Ce paradoxe qui oscille entre attraction et répulsion envers la langue française est une répercussion directe sur la société algérienne des luttes au sommet de l'Etat entre arabophones et francophones, comme le souligne Khaoula Taleb Ibrahimy :

Partagée entre l'attraction-adhésion et le rejet-répulsion vis-à-vis de l'arabe si elles sont de culture française, vis-à-vis du français si elles sont de culture arabe, leur lutte pour l'hégémonie ne leur a pas permis de rester à l'écoute des pulsations profondes de la société et de répondre aux aspirations et frustrations de cette masse de jeunes confrontés quotidiennement à l'échec scolaire (2 élèves sur 10 arrivent au Bac), au chômage qui touche 30 % de la population active (80 % pour les jeunes non qualifiés), à la misère, au manque de perspectives et d'espoir ainsi qu'aux modèles venus d'ailleurs. Pour une partie de ces jeunes, le mythe du salut vers un ailleurs chimérique si présent par la télévision contribue à les faire basculer dans le monde de la délinquance, de la violence et de l'anomie. (Khaoula Taleb Ibrahimy 2004 : pp 207-2018)

De notre avis, il serait opportun de s'inspirer d'une approche interculturelle qui favorise le développement harmonieux de la personnalité de l'étudiant, de sa culture et de son identité et qui lui permet d'interagir avec l'Autre et de connaître sa culture, dans un respect mutuel et loin des crispations, des préjugés et des influences idéologiques malsaines. Beaucoup de chercheurs algériens, cités auparavant, ont signalé le manque des traits relatifs à la culture et à la civilisation française dans les programmes scolaires et les manuels, chose à laquelle il faut remédier dans l'immédiat et par tous les moyens nécessaires. En effet, outre le développement des compétences linguistiques et lexicales chez les étudiants, une approche interculturelle ferait de ces étudiants de bons citoyens du monde qui sauront vivre avec l'Autre sans complexe, sans rancune et surtout dans un vivre-ensemble parfait.

La compétence communicative ne réside pas seulement dans la maîtrise des subtilités de la langue à apprendre, comme le français dans notre cas, mais dans la manière de pouvoir se mettre en contexte des situations de communication. Dans ce cas, la composante sociolinguistique et la composante culturelle sont de mise en vue d'obtenir une communication optimale, dépourvue de tout malentendu et de toute mauvaise interprétation ou intention. Pour ce faire, didacticiens, chercheurs, pédagogues, responsables des programmes scolaires et universitaires doivent se pencher sur la question et prendre en considération l'importance de la présence de l'ancrage culturel de la langue à étudier (dans notre cas la langue française) dans les textes et les manuels et veiller, par conséquent, qu'il soit présent partout et dans des contextes favorables qui procurent envie et volonté chez les élèves et les étudiants à apprendre la langue étrangère en question.

5. Bibliographie

Livres

- BENVENISTE Émile, 1966, Problèmes de linguistique générale, Tome I, Gallimard, Paris, France.
- CHARAUDEAU Patrick, 2009, "Identité sociale et identité discursive. Un jeu de miroir fondateur de l'activité langagière", in Charaudeau P. (dir.), Identités sociales et discursives du sujet parlant, L'Harmattan, Paris, France.
- CONSEIL DE L'EUROPE, 1981, L'éducation des enfants des travailleurs migrants en Europe : l'interculturalisme et la formation des enseignants, Strasbourg, France.
- CONSEIL DE L'EUROPE, 1986, L'interculturalisme : de l'idée à la pratique didactique et de la pratique à la théorie, Strasbourg. France.
- CONSEIL DE L'EUROPE, 2001, Cadre européen commun de référence pour les langues : apprendre, enseigner, évaluer. Paris, Ed : Didier. France
- DEMORGON Jacques, 2005, Critique de l'interculturel, l'horizon de la sociologie, Ed Economica, Paris, France.
- PORCHER Louis, 1995, Le français langue étrangère : émergence et enseignement d'une discipline. CNDP, Hachette-Education, (Collection : Ressources Formation), Paris, France.

ARTICLES

- BLANCHET Philippe, (2004/2005), L'approche interculturelle en didactique du FLE, Cours d'UED de Didactique du Français Langue Étrangère de 3e année de Licences, Service Universitaire d'Enseignement à Distance, Université Rennes 2 Haute Bretagne.
- DJEDID Ibtissem, 2013, La dimension interculturelle dans l'enseignement/apprentissage du FLE à l'université algérienne. Département de Français, Université d'El- Tarf. In Revue El-Tawassol : Langues, culture et littérature, N°33, pp 15-22.
- HAMIDOU Nabila, 2014, La dimension interculturelle dans l'enseignement/apprentissage du français en Algérie entre représentations et connaissances culturelles, Multilinguales, N°3, pp 125-138.
- HANNOUN Hubert, 1982, Situations conflictuelles et méthodes de recherche en éducation, Revue française de pédagogie, N°59, pp 46-50.
- DEMORGON Jacques, 2003, L'interculturel entre réception et invention. Contextes, médias, concepts, Dans la revue Questions de communication, N°4, pp 43-70.
- MEZIANA Amina, 2012, Education interculturelle et apprentissage des langues et des cultures : quels rôles pour les parents et les enseignants ? Les cahiers du Crasc, N° 25, pp 127-144.
- SOLTANI El-Mehdi et AIT CHALLAL Salah, 2019, Représentations culturelles et interculturelles des futurs enseignants de français langue étrangère, Revue : Aleph, langues, médias et sociétés, N°6(1), pp 225-238.
- TALEB IBRAHIMI Khaoula, 2004, L'Algérie : coexistence et concurrence des langues, l'Année du Maghreb, N°1, pp. 207-218.

Autres documents

Loi n° : 08-04 portant loi d'orientation sur l'éducation nationale parue le 23 janvier 2008, Algérie.

¹ Les documents en question sont :

- Noureddine Toualbi-Thaâlibi, Sobhi TAWIL (2006). Réforme de l'éducation et innovation pédagogique en Algérie. UNESCO-ONPS. Algérie.
- Discours de Abdelaziz Bouteflika devant l'INRSE (actuellement (INRE)
- Programme du français au secondaire 2003
- Programme de français (2^{ème} génération) 2015-2016

² (G3.1.19) code de dépouillement des résultats :

- G3 (groupe 3) ;
- 1 = sexe féminin (0= sexe masculin) ;
- 19 = classement de l'étudiant dans la liste de son groupe.

³ Tiouidiouine Abdelouahid. L'utilisation du test associatif pour la détection de la structure des représentations sociolinguistiques du FLE. Cas des lycéens ruraux de Mendes (Relizane). Revue Lougha, kalam 2020. Volume 6, Numéro1, Pages 319-320.

⁴ Il s'agit d'un terme très populaire à connotation négative et très courant dans la société algérienne. Il désigne principalement une discrimination sociale très négative de la part de toute personne détentrice de l'autorité publique. Subsidièrement, ce terme peut également être rapproché du dédain ou du mépris. Il peut aussi signifier injustice, iniquité, abus de pouvoir, humiliation.